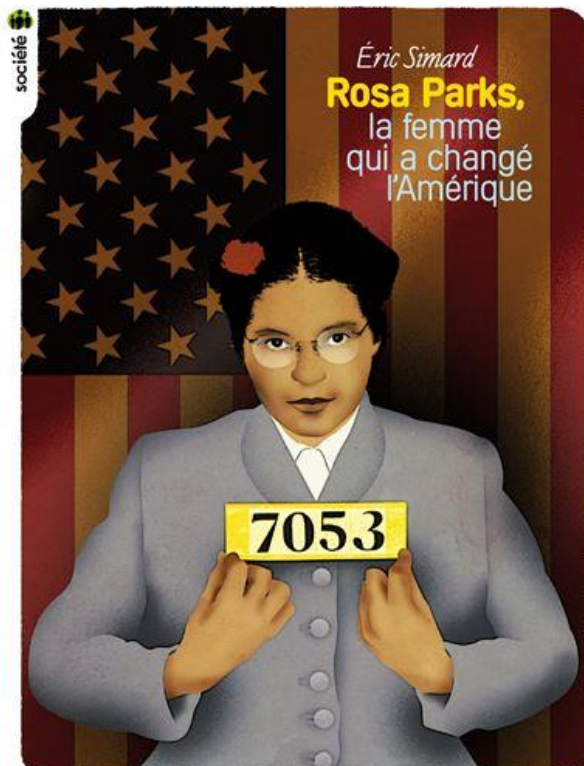


1. Introduction : la variété des représentations de soi

2- Séquence : le récit de vie

a. Rosa Parks (1913-2005)- Militante pour les droits de l'homme.

Lecture : Éric Simard, *Rosa Parks, La Femme qui a changé l'Amérique*, Paris, Oskar éditeur, 2018.



Résumé

1er décembre 1955, Montgomery, Alabama. La révolte d'une femme entraîne les États-Unis dans la lutte contre la ségrégation raciale... Rosa Parks est noire. Lorsqu'un chauffeur de bus lui ordonne de céder sa place à un Blanc comme l'exigent les lois locales, elle refuse et reste assise. Sa condamnation indigné la communauté noire, qui, menée par un jeune pasteur répondant au nom de Martin Luther King, décide de boycotter les bus de la ville... La vie de Rosa Parks, mère du mouvement des droits civiques, icône de la lutte pacifique pour les droits des Noirs.

*"To this day I believe we are here on the planet Earth to live, grow up and do what we can to make this world a better place for ail people to enjoy freedom. "*

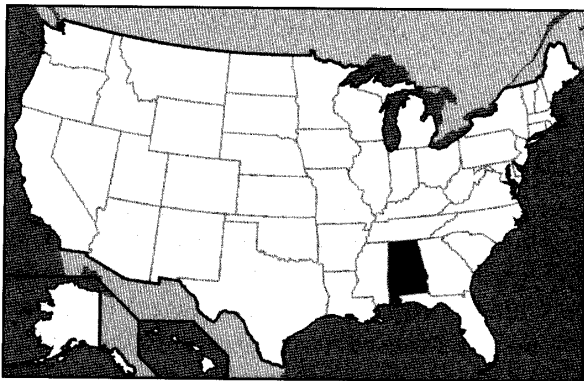
*Rosa Parks*

*Jusqu'à présent, je crois que nous sommes sur la planète Terre pour vivre, nous épanouir et faire notre possible pour rendre ce monde meilleur afin que tout le monde puisse jouir de la liberté.*

*Rosa Parks*

## Introduction

Qui était Rosa Parks ? La première femme noire qui a refusé d'obéir aux lois racistes du sud des États-Unis ? Certainement pas. De nombreux Afro-Américains s'étaient déjà érigés contre ces lois. Rendons d'ailleurs hommage à quelques femmes de Montgomery qui, avant elle, avaient défié les réglementations humiliantes des bus de la ville : Claudette Colvin, Mary Louise Smith, Susie McDonald, Aurélia Browder ... Alors pourquoi Rosa Parks ? Était-elle une leader dans la lutte contre le racisme ? Non. Elle n'était à la tête d'aucun mouvement. En revanche, elle militait dans une branche locale d'une association créée en 1909 par des Blancs et des Noirs pour protester contre la discrimination raciale : la NAACP (Association nationale pour l'avancement des gens de couleur). Elle a commencé à s'intéresser de près à la lutte contre les lois ségrégationnistes en 1931, quand elle a rencontré son futur mari, Raymond Parks, un défenseur très actif de sa communauté.



État cl' Alabama

Elle avait alors dix-huit ans. Si elle avait été un homme, Rosa Parks aurait certainement fait partie de ces militants qui se rassemblaient en cachette, au péril de leur vie, pour organiser la défense des Noirs humiliés par les Blancs. Mais Rosa Parks était une femme et son mari préférait ne pas l'exposer aux dangers.

Cependant, dès que les hommes eurent besoin d'elle pour des travaux administratifs, Rosa Parks se dévoua. À 30 ans, elle devint la secrétaire du bureau de la NAACP de Montgomery, capitale de l'État d'Alabama. Et à 32 ans (en 1941), elle parvint grâce à sa détermination à obtenir sa carte d'électrice. Ce qui n'était pas une mince affaire ...

Au milieu des années 50, les conditions étaient réunies pour qu'un mouvement de protestation collectif puisse naître chez les Afro-Américains de Montgomery. Encore fallait-il un « détonateur », L'affaire « Rosa Parks » fut cette étincelle. Elle dit non à un chauffeur de bus qui lui ordonnait de céder sa place à un passager blanc. C'était le 1er décembre 1955 et son refus déclencha la lutte organisée des Noirs pour la reconnaissance de leurs droits civiques. Ce qui est remarquable est que cette étincelle ne servit pas au déclenchement d'émeutes raciales. Elle fut intelligemment utilisée par un pasteur, Martin Luther King, pour susciter un vaste mouvement de boycott dans un esprit de non-violence.

De tout temps, des hommes et des femmes ont résisté à l'oppression. Un grand nombre d'entre eux l'ont payé de leur vie. Certains étaient des leaders, d'autres des citoyens dont on ne connaîtra jamais les noms. Tous ont préféré dire non plutôt que de renoncer à leur

liberté. Rosa Parks était de ceux-là. Lorsqu'elle a défié le chauffeur du bus qui lui sommait de céder son siège à un Blanc, qui était-elle aux yeux des cent soixante millions d'Américains d'alors ? Une inconnue. Elle savait qu'elle s'exposait à des sanctions graves, peut-être même à des souffrances physiques, mais elle a préféré défier l'autorité qui voulait l'humilier. Se sentait-elle en paix après avoir dit non ? Redoutait-elle les coups des policiers ? Priait-elle Dieu ? Arrêtée et conduite en prison, elle fut libérée le soir même sous caution. Elle fut convoquée le lundi suivant pour être jugée. Son arrestation arrivait à point nommé pour les militants noirs. Afin d'attaquer en justice la compagnie de bus de la ville de Montgomery, ils avaient besoin d'une plaignante hors de tout soupçon, une citoyenne à la moralité exemplaire. Rosa Parks avait le profil idéal. Mais elle ne répondit pas de suite à leur demande. Elle consulta sa mère et son mari. Puis elle prit la décision qui allait changer sa vie : elle accepta.

Le destin de Rosa Parks se joua pendant ces quelques heures. Un non ferme d'abord à l'homme blanc qui voulait l'humilier, un oui sans doute teinté d'appréhension, ensuite, lorsqu'elle consentit à monter en première ligne au nom de tous ses frères et de toutes ses sœurs à la peau sombre. Car ce oui focaliserait sur elle et sa famille la haine des Blancs prêts à tuer pour maintenir l'ordre raciste. Elle savait qu'elle risquait de devenir la cible de ceux qui obligeaient les Noirs à se taire. Se doutait-elle que sa réponse changerait le cours de l'Histoire ?

Quand je songe au courage qui fut le sien, je ne peux m'empêcher de penser à tous ces militants qui luttent chaque jour aux quatre coins de la planète pour que soient respectés les droits fondamentaux des enfants, des femmes et des hommes. Le non de Rosa Parks nous renvoie à notre propre dignité d'être humain et nous interpelle : qu'aurions-nous fait à sa place, ce 1er décembre 1911, dans le climat de mépris et d'hostilité qui régnait alors ? Aurions-nous rejoint les sièges du fond en baissant l'échine, ou aurions-nous redressé la tête pour faire face à l'autorité ?

## 1

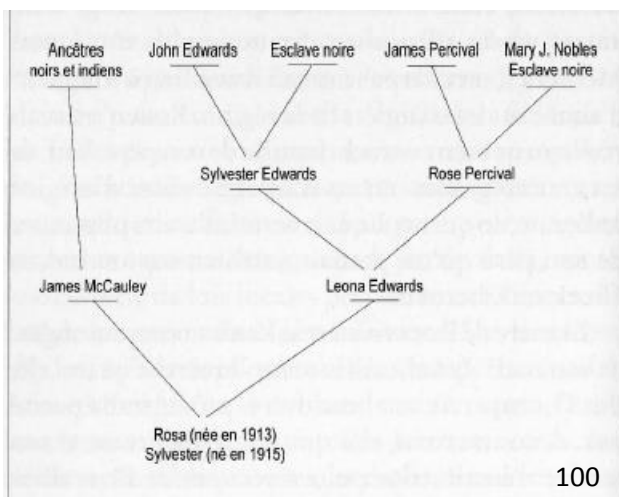
### Les racines

Les premiers Africains qui posèrent les pieds en Amérique avaient connu la liberté et la dignité. Hommes, femmes et enfants débarquèrent enchaînés et furent vendus comme esclaves. À partir du début du XVIIe siècle, entre quinze et vingt millions de Noirs, selon les estimations, furent soumis aux Blancs. Pour leurs maîtres, ils n'avaient pas d'âme. Inutile, par exemple, de leur construire d'édifice religieux. Tel était le degré d'abaissement dans lequel les Noirs étaient tombés. Trois siècles et demi leur furent nécessaires pour « remonter la pente » et imposer aux Blancs du Sud des États-Unis une législation qui leur assurait les mêmes droits qu'eux. Trois siècles et demi pour sortir du carcan du mépris et retrouver leur dignité. Il fallut d'abord attendre (1861) et la victoire des États du Nord dans la Guerre de Sécession pour que l'esclavage soit constitutionnellement aboli sur tout le territoire. Puis, en 1868 et 1870, les 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> amendements leur garantirent enfin les droits civiques. Encore fallait-il que les États du Sud appliquent ces lois. En 1896, l'arrêt

Plessy v. Ferguson valida tous les efforts des Blancs racistes pour contourner la législation fédérale : les États pouvaient autoriser ou même imposer des mesures de ségrégations raciales, pourvu que les conditions offertes aux deux races soient égales (doctrine separate but equal). À partir de là, toute une batterie de lois locales permirent aux Blancs du Sud de  
 75 maintenir les Noirs à distance. Des barrières légales, solidement verrouillées, empêchaient les Afro-Américains d'évoluer socialement. Dans les chemins de fer, les autobus les restaurants, les théâtres, les bibliothèques, les écoles, les universités, les Noirs étaient soit exclus, soit séparés des Blancs. Les mariages interracialisés étaient interdits et les rapports sexuels entre les deux races condamnés à diverses peines pouvant aller jusqu'au lynchage  
 80 (pour les Noirs seulement). Les Afro-Américains avaient le statut de citoyens américains, mais des citoyens de seconde zone. Tel était le climat dans lequel Rosa Parks vit le jour.

Rosa Parks est née Rosa Louise McCauley, le 4 février 1913 à Tuskegee, une petite ville située à 41 km à l'est de Montgomery. Sa mère, Leona Edwards, était institutrice. Elle avait vingt-cinq ans et venait d'épouser, dix mois plus tôt, James McCauley, un charpentier qui  
 85 travaillait à longueur d'année sur les chantiers de la région. Rosa n'a jamais réellement bien connu la famille de son père. Une de ses arrière-grands-mères était une esclave d'origine indienne, ce qui expliquait certains traits physiques de son père qu'on prenait parfois pour un indien Creek ou Cherokee.

La mère de Rosa vivait malles absences prolongées de son mari. Les choses se compliquèrent quand elle dut s'occuper de son beau-frère qui s'installa parmi eux. À contrecœur, elle quitta provisoirement son métier d'institutrice pour s'occuper de Rosa dont la santé était fragile. Son souhait était de rester à Tuskegee et d'y acquérir une maison. Mais le père de Rosa choisit de retourner dans sa ville d'origine, emmenant avec lui femme et enfant. Leona eut  
 90 du mal à s'intégrer dans sa belle-famille. Enceinte d'un second enfant, elle décida de quitter les lieux et partit rejoindre ses parents dans leur petite ferme de Pine Level, située à une quarantaine de kilomètres, à vol d'oiseau au sud-est de Montgomery. Rosa grandira sans  
 95 père. Elle ne le reverra qu'à l'âge de cinq ans pour seulement quelques jours et ne le recroisera ensuite qu'à l'âge adulte.



Les ancêtres de Rosa Parks

Rosa avait des ancêtres blancs issus de la lignée de sa mère. Sa grand-mère Rose était la fille de James Percival, un Blanc né en Europe, d'origine irlandaise-écossaise. Comme beaucoup

de personnes pauvres du Vieux Continent, une famille aisée lui avait payé la traversée en  
bateau jusqu'aux États-Unis. En échange, il devait travailler pour elle pendant un certain  
105 nombre d'années. Ce contrat faisait de Percival un homme aux mains liées, pas beaucoup  
plus libre que les Noirs qui travaillaient autour de lui. Son patronyme, en revanche, ne lui fut  
jamais retiré, contrairement aux esclaves dont on changeait l'identité en leur attribuant le  
nom de leurs propriétaires. Sur le sol américain, Percival suivit ses « maîtres », les Wright,  
qui s'installèrent dans une propriété de Pine Level. Là, il se maria avec une esclave noire,  
110 Mary Jane Nobles, qui lui donna neuf enfants. Rose, la grand-mère maternelle de Rosa, était  
leur fille aînée, Après la victoire des Nordistes dans la Guerre de Sécession, James Percival,  
sa femme et ses enfants devinrent libres. En fait, cette liberté ne changea pas leur quotidien.  
Tout au plus pouvaient-ils vendre quand ils le souhaitaient le bout de terrain qu'on leur avait  
accordé. Mais où seraient-ils allés ? Ils restèrent donc sur la propriété des Wright et  
115 continuèrent à travailler pour eux. Dès l'âge de six ans, comme des millions d'esclaves avant  
elle, Rose Percival s'occupa d'un bambin de ses anciens maîtres.

Le grand-père maternel de Rosa, Sylvester Edwards, était métis, fils d'un propriétaire blanc,  
John Edwards, et d'une esclave noire. Malheureusement pour lui, ses parents moururent  
très tôt et la plantation fut reprise par un homme qui le haïssait, le battait et l'affamait, au  
120 point que l'enfant garda tout au long de sa vie une haine à l'égard des Blancs. Marqué par  
ces sévices, le grand-père de Rosa n'eut de cesse d'inculquer à ses enfants le refus des  
mauvais traitements envers qui que ce soit. Sa peau très claire lui permettait de provoquer  
les Blancs, qui pouvaient le prendre pour un des leurs. Par exemple, il serrait la main à ceux  
qui ne le connaissaient pas et les appelait directement par leur nom sans commencer par «  
125 Monsieur » ou « Madame » comme c'était d'usage pour les Noirs. Ce faisant, il prenait des  
risques. Toutefois, la clarté de sa peau ne l'a pas toujours servi : il voulut assister un jour à un  
meeting d'une délégation de Marcus Garvey dont il était un fervent partisan. Ce prophète  
noir originaire de Jamaïque prêchait que les Afro-Américains étaient les descendants directs  
de la race la plus grande et la plus fière qu'ait jamais portée la terre et préconisait le retour  
130 en Afrique. À son grand désespoir, le grand-père de Rosa fut chassé du rassemblement parce  
qu'on le prenait pour un Blanc ...

Son aversion à l'égard de ses anciens bourreaux était telle qu'il refusait que ses enfants et  
petits-enfants côtoient ou jouent avec les enfants des Blancs. De même, il était hors de  
question qu'un seul de ses enfants travaille comme domestique pour eux. D'où son  
135 insistance pour que ses filles soient scolarisées. L'aînée mourut jeune. La cadette fit  
exactement le contraire de ce que son père voulait : elle travailla au service d'une famille  
blanche de Montgomery. La mère de Rosa, benjamine de la famille, obéit à la volonté  
paternelle et obtint son diplôme pour enseigner. Son travail d'institutrice lui assurait une  
paye meilleure que celle d'une domestique, mais son salaire était inférieur à celui d'une  
140 enseignante blanche. Après la naissance de Rosa et de son deuxième enfant (un fils qui porta  
le même prénom que son grand-père : Sylvester), Leona McCauley retrouva un poste  
d'institutrice à l'école de Spring Hill, un village assez éloigné de Pine Level.

Les enfants noirs et les enfants blancs avaient peu d'occasions de se rencontrer, puisqu'ils  
allaient dans des écoles et des églises différentes. Mais quand ils le croisaient, des heurts

145 pouvaient éclater. La toute Jeune Rosa eut ainsi un accrochage avec un enfant blanc nommé Franklin. Le garçon la menaça de son poing, mais la jeune fille ne se laissa pas faire. Elle saisit une brique et lui conseilla de déguerpir, ce qu'il fit sans demander son reste. La grand-mère de Rosa s'inquiéta aussitôt.

150 - Ne cherche pas à te venger si un Blanc t'agresse, dit-elle à sa petite-fille. Sinon, tu seras lynchée avant d'avoir 20 ans.

Rosa, particulièrement sensible à l'injustice, eut l'impression que sa grand-mère prenait parti pour son agresseur, mais son aïeule ne cherchait qu'à la prévenir de la violence des Blancs.

155 Lors d'un lynchage, une personne était attrapée par la foule et tuée sans procès, souvent par pendaison. Entre 1889 et 1940, on dénombra environ quatre mille de ces exécutions sauvages dans les États du Sud. Les victimes étaient en grande majorité des Afro-Américains. Deux cent cinquante Noirs furent lynchés dans le seul État d'Alabama entre 1881 et 1918. Ces pratiques étaient perpétrées alors que sévissaient les lois Jim Crow (r) qui restreignaient les droits accordés aux anciens esclaves après la Guerre de Sécession. Les Afro-Américains n'avaient pas le droit de monter, par exemple, dans les bus reliant Tuskegee à Montgomery.

160 On tolérait seulement qu'ils grimpent sur les toits. Voici une loi appliquée aux restaurants dans l'État d'Alabama :

165 *Il sera illégal de servir dans la même salle de restaurant ou de tout autre endroit de la ville de la nourriture à des personnes blanches et noires, à moins que ces personnes Manches et noires ne soient efficacement séparées par une cloison pleine s'élevant du plancher jusqu'au plafond sur une hauteur de sept pieds minimum et à moins qu'une entrée séparée soit pratiquée à partir de la rue pour chacun de ces compartiments.*

170 A partir de l'âge de deux ans, Rosa a souffert d'angines chroniques qui ont perturbé sa croissance. Elle passait des journées entières au lit. Bien qu'elle eût deux années de plus que Sylvester, elle n'était pas beaucoup plus grande que lui. En dépit de sa fragilité, elle eut toujours une attitude protectrice envers son frère. Rosa fut scolarisée à l'âge de six ans, Sylvester un an plus tard. A Pine Level, les Noirs avaient une petite école à côté de l'édifice religieux, mais dans beaucoup de villages, l'église était elle-même utilisée comme salle de classe, les instituteurs noirs n'ayant pas d'autres locaux. Les élèves étaient assis en rangs selon leur âge, dans une pièce sombre, sans table ni bureau. Rosa attirait parfois la

175 moquerie de ses camarades en raison de sa petite taille, mais elle se souvint par la suite d'avoir toujours été soutenue par son institutrice.

## **b. La biographie : le narrateur et le biographe.**

**Définition : relation écrite ou orale des événements particuliers de la vie d'une personne, d'un personnage.**

*Le biographe peut rédiger la vie d'une personne décédée ou vivante, et dans ce dernier cas ce sera soit à sa demande, soit à la demande de l'écrivain. L'accord de la personne n'est pas toujours obtenu ce qui peut susciter des différends allant jusqu'au procès et à l'interdiction de la publication.*

Le biographe mène donc une enquête historique et utilise différents matériaux : témoignages, correspondance, journaux intimes, articles de presse pour les périodes plus récentes. Il doit être vigilant pour respecter au plus près la vérité des faits. Mais la mise en mots est la « patte », la signature du narrateur, ce sont ses expressions, la tournure de ses phrases. Le biographe assure le chapitrage, l'agencement et la cohérence du récit, il se doit de rendre le récit attractif et d'éviter une retranscription atone de l'histoire qui lui est confiée ou qu'il retrace.

Quand le narrateur et le biographe travaillent à eux ils forment un binôme. C'est au biographe qu'il incombe de se mettre au diapason du récit et de le restituer avec le ton et dans l'esprit de celui, celles ou ceux qui l'ont énoncé.

### **Agencement du récit**

L'écrivain-biographe assure l'agencement du récit et construit le texte. Dans un premier temps, il s'agit d'envisager la ou les périodes sur laquelle, ou lesquelles le récit porte et d'en sélectionner les temps forts. Si la personne est encore vivante le biographe lui demandera des entretiens qui serviront à recueillir de nouveaux contenus. Chaque nouveau contenu est maillé aux précédents, de façon à obtenir un récit fluide et cohérent.

### **Peut-il y avoir plusieurs narrateurs ?**

Un couple, une fratrie, des cousins/cousines ou même encore une paire d'amis peuvent souhaiter produire le récit d'un moment de vie ou d'un parcours. Un seul et même ouvrage peut se faire l'écho de plusieurs voix et plusieurs « je » peuvent s'incarner dans l'unicité d'un récit.

### **Édition du récit**

Le manuscrit ou le tapuscrit du récit est éventuellement complété par des images diverses en fonction de l'époque. Elles sont légendées. Il s'agit enfin de décider du titre, de la couverture et de la quatrième de couverture.